



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

LOTÉRIE OFFERTE PAR LE PETIT COURRIER.

MESSAGER de toutes les modes, enfant de tous les caprices, protégé de toutes les femmes, le *Petit Courrier* vient, dans une rêverie gracieuse et fantasque, comme les éléments qui l'animent, de trouver dans la mode même le moyen de témoigner sa reconnaissance des succès qu'il doit à la mode. Ces loteries de fantaisies, jeu plein d'attrait et de gaieté, répandues dans toutes les classes et dans tous les salons, sont un usage dont il veut se servir pour jeter un tribut de sa gratitude aux abonnées, qui encouragent ses efforts par tant de flatteuses approbations. Ce sera le hasard qui prononcera des noms destinés à recevoir l'hommage que le *Petit Courrier* voudrait offrir à toutes, et dont il multipliera les chan-

ces, si ce léger amusement présente un intérêt assez piquant à celles à qui il est destiné.

Nous donnerons, dans nos prochains Numéros, des détails sur cette loterie, dont le premier tirage s'effectuera incessamment. Nous relaterons les objets qui formeront les différens lots; et pour rentrer dans nos attributions, nous offrirons les fantaisies les plus gracieuses et les plus à la mode. Peut-être ce moyen ne serait-il pas défavorable pour propager l'industrie en portant au loin nos nouvelles inventions; et alors nous nous féliciterions doublement d'une idée qui pourrait réunir l'utile à l'amusant.

ÉTOFFES. — Les toilettes parées ont encore un règne de quelques semaines, puis nous arriverons aux indications des négligés que plusieurs de nos abonnées réclament déjà, mais qui ne peuvent réellement prendre le caractère de la mode, qu'après les jours de Longchamp. Ce que nous pouvons affirmer d'avance, c'est que les petites étoffes de laine ou de soie seront très en vogue, et que de nouveaux dessins charmans perpétueront encore l'enthousiasme avec lequel le chaly a été accueilli.

PELISSES. — Aujourd'hui on voit encore toutes les femmes se promener en pelisses ou en manteaux; les pelisses de foulard, si légères, si chaudes et si commodes, se voient en foule aux sorties des soirées; quelques-unes ont des collets très-hauts et évasés, bien ouatés, qui, étant relevés, garantissent les oreilles et une partie de la tête. Nous avons remarqué plusieurs pelisses en satin, pensée ou gros vert, garnies tout autour d'un rouleau de martre, le grand collet également garni, et le tour du cou tout en martre. De très-jolis manteaux sont en cachemire uni avec un grand collet de velours de la même nuance. Il y en a aussi de très élégans en cachemire à palmes de couleur, comme les schalls. Nous en citerons un noir ayant en bas de hautes palmes arlequin; sur le devant et autour du collet, des palmes de plus petite dimension. Sur quelques pelisses en velours noir, le collet est garni d'une blonde noire.

SCHALLS. — On verra cet été des schalls charmans et d'un genre tout-à-fait nouveau. Ils réuniront la fraîcheur à l'élégance, et seront un des plus gracieux ornemens des toilettes légères. Ce sont des broderies en soie nuancées dans les plus riches dessins, encadrant des tissus en laine blanche d'une souplesse admirable. On en fait avec des rosaces aux quatre coins et au milieu. On fera aussi des schalls en crêpe de chine noir brodé en or au crochet, qui seront d'une excessive élégance. Avant l'apparition de ces schalls, nous verrons porter les cachemires

de tous les pays, qui sont l'intermédiaire entre les toilettes d'hiver et celles d'été.

AMEUBLEMENT. — Les *couvre-lits* sont devenus un des luxes les plus recherchés des chambres à coucher. On en fait en cachemire brodé en soie et or, avec de grandes rosaces au milieu et une bordure. Ils sont le plus souvent de la couleur de l'ameublement, mais on en fait aussi en blanc brodé en couleur; d'autres en mousseline des Indes brodés au plumetis.

CORSETS. — Une des bizarreries les plus étonnantes de nos goûts, c'est la facilité avec laquelle ils se soumettent aux bouleversements que les modes exercent sur la tournure et le maintien des femmes. Le mot *tournure* comporte tout dans notre société; mais il n'appartient pas seulement à un joli corps ou à des proportions heureuses, car les grâces de la veille ne sont pas les grâces du jour. La *tournure*, c'est trouver dans l'aspect d'une femme le JE NE SAIS QUOI qu'on appliquait aux physionomies; c'est le type de ce qui plait, de ce qui va bien à ce qu'on aime au quart d'heure où l'on est. C'est ce que les femmes doivent posséder avant tout, et c'est, nous devons en convenir, ce qui appartient le plus souvent au mérite d'un corset bien entendu, bien adapté au genre de la taille et des différentes mises. Cette influence si favorable, nul ne la fait sentir avec un art plus parfait que M^{me} Clemaçon. * C'est un vrai prodige que les tournures charmantes qui se sont révélées sous les coupes ingénieuses de ses corsets. Son habileté à faire briller tous les charmes des formes, et à saisir tout ce qu'elles peuvent offrir d'avantageux, est un talent qui lui a acquis une réputation trop heureuse pour qu'il soit utile de le rappeler encore; cependant il est juste que son nom doive se placer le premier à l'approche des changemens de costumes que de nouvelles saisons vont amener; car la grâce du corset est la base fondamentale de toutes les autres grâces de la toilette, et pour comprendre toutes ces nuances imperceptibles qui font la *tournure* d'une femme élégante, la mode, le bon goût et notre journal doivent décerner la palme à M^{me} Clemaçon.

* Rue du Port-Mahon, N° 8.

Le Point d'Honneur.

(EXTRAIT DU DUEL, PAR VICTOR DUCANGE.)

« Non, monsieur ! car je ne veux pas non plus d'un gendre déshonoré. Renoncez à ce duel, Emma est à vous ; puis-je vous estimer plus et vous le prouver mieux ? »

— Vous, non, monsieur... mais le monde.....

— Eugène, vous êtes libre ; moi je suis père. Vous avez votre point d'honneur, j'ai le mien aussi. Regardez ma fille ; mettez ses larmes, ses angoisses en balance avec votre amour-propre... Voyez, malheureux ! c'en est assez si vous l'aimez. Pour moi, voici mon dernier mot, point de duel, ou point d'Emma ; choisissez. »

En achevant ces derniers mots, le vieillard avait saisi la main de sa fille, et l'entraînait hors du salon.

« Emma ! s'écria Eugène, vous aussi, me condamnez-vous ? »

Emma, résistant à l'effort de son père, se retourna et tendit la main à Eugène. A travers sa pâleur, ses larmes, son désordre, un sourire éclatait : et quelle éloquence dans ce sourire ! il était fier et tendre comme celui de la jeune Grecque attachant le casque sur le front de son fiancé. « Eugène ! Eugène ! » dit-elle en pressant sa main, en le regardant... et les yeux de la jeune amante rayonnaient, et l'incarnat revenait sur ses joues... mais un pouvoir secret ferma soudain ses lèvres. Une pensée terrible effaça de son visage le pourpre renaissant. Ses yeux éloquens se voilèrent, elle baissa la tête, sa main n'osa plus serrer celle du jeune homme, et d'une voix timide et tremblante elle ajouta : « Eugène, obéissez à mon père ; je vous défends aussi de vous battre... » et soudain elle se précipita sur les pas du vieillard et sortit avec lui du salon.

La nuit qui s'écoula fut un supplice affreux..... A sept heures du matin, le père d'Emma reçut la visite de messieurs le vicomte d'O..... et de Saint-M... ; ils venaient lui apprendre du ton le plus poli, mais froid et réservé, que la rencontre n'avait pas lieu.

A midi, Eugène se présenta à l'hôtel. Le vieillard le reçut avec le plus affectueux empressement et lui tendit la main.

Bo
Rebe
Neuve
des M



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra
Robe en crêpe garnie de ruches en tulle. Coiffure exécutée par M^{lle} Harosse rue
Neuve des Mathurins N^o. 31. ornée d'une guirlande des M^{ss} de M^{lle} Carlier Boulevard
des Italiens N^o. 2 et de fleches et pierres des M^{mes} de M^{lle} Bourguignon passage de l'Opéra

Les traits charmans d'Emma conservaient encore les traces touchantes des larmes de la nuit. Eugène s'approcha d'elle timidement. Elle rougit.

Le soir il y avait cercle. Quand Eugène parut, les jeunes femmes sourient. Emma se sentit confuse. Pas un des jeunes hommes ne vint au-devant du futur époux de la reine du salon. Eugène demeura seul, à l'écart, isolé. On parlait bas sous l'éventail, on ricanait derrière le dos des fauteuils... Était-ce de lui?... Emma ne quitta point le piano de la soirée; le pupitre cachait son visage, elle ne leva plus les yeux... Elle n'avait plus la gloire et l'orgueil d'une amante.

Deux jours après, ce fut un bal. On y vit reparaitre la foule des prétendants à la main d'Emma qu'Eugène avait éloignés, et les jeunes danseurs de nouveau se précipitèrent au-devant d'elle. Eugène cependant avait droit encore à la première contredanse. Hélas! à peine conduisant Emma, l'avait-il placée dans les rangs des couples de danseurs, éclatant de jeunesse, éblouissant de parures, impatiens de plaisir, que le vis-à-vis s'éclipsa, changea de place, et personne ne se fût trouvé pour figurer devant Emma et son cavalier, sans le secours imprévu d'une petite fille de sept ans, et d'un jeune écolier. C'était un hasard peut-être, mais pour Emma tout devenait un trait acéré, un sarcasme piquant, un mépris cruel. La gaité folâtre du bal, le rire sans cause que la jeunesse échange, les mots sans suite jetés en se croisant dans la danse, pour l'amante inquiète, attentive, tourmentée, c'était un murmure ironique; Eugène en était l'objet: son oreille n'entendait bourdonner que ce nom. Ses regards ne rencontraient que des sourires moqueurs; cette peur devenait une réalité... et l'air contraint d'Eugène, non moins qu'elle en défiance, ne la détrompait point. Il était humilié! Qu'elle était malheureuse! Emma fut retenue pour toutes les autres contredanses. Et Eugène... il ne dansa plus: toutes les dames étaient engagées.

Le lendemain... Emma était souffrante.

Le lendemain... elle avait le migraine.

Le lendemain... elle était en visite.

Le lendemain... elle ne pouvait recevoir.

Le lendemain... Emma partait pour la campagne.

Le malheureux jeune homme vient enfin de comprendre qu'en sacrifiant le point d'honneur à l'amour, il a perdu celle qu'il aime. Il est fier, tendre, noble; et il sait que l'amour et l'honneur ne reviennent point... lorsque minuit sonna, une explosion venait d'ébranler l'hôtel...

Combat

ENTRE UN LION ET UN ÉLÉPHANT.

Un combat très-curieux vient d'avoir lieu à Liverpool entre une lionne et l'éléphant femelle, M^{lle} Djeck, que nous avons déjà vue et que nous allons revoir bientôt au Cirque-Olympique à Paris.

Le célèbre écuyer anglais Ducrow avait réuni dans son cirque, à Liverpool, l'éléphant du théâtre de Londres d'Adelphi (miss Djeck), et les animaux de M. Martin, qui avaient donné récemment des représentations à Drury-Lane. On avait construit une écurie pour miss Djeck dans un bâtiment attenant au cirque. Les cages des animaux de M. Martin étaient placées sous le même hangar.

Depuis plusieurs semaines, toutes ces espèces différentes et ennemies vivaient en bonne intelligence, grâce à leur isolement individuel, lorsqu'un beau jour, avant l'introduction du public, et pendant que M. Ducrow, à cheval dans le manège, faisait la répétition de ses exercices, un des garçons de M. Martin laissa échapper de sa cage la lionne Fanny, laquelle, exaltée aussitôt par le libre exercice de ses mouvemens, se mit à parcourir l'espace avec des bonds furieux et des rugissemens terribles.

Tous les écuyers et garçons de s'enfuir aussitôt dans les écuries dont ils referment la porte. M. Ducrow, déjà poursuivi par la lionne, n'eut d'autre moyen pour se mettre en sûreté que de faire franchir la barrière à son cheval, sans avoir besoin de grands coups d'éperons, car le cheval était suffisamment stimulé par la terreur profonde que le rugissement léonin imprime naturellement à tous les animaux.

Les garçons de M. Martin avaient pris le parti de monter sur les cages de leurs animaux, qui tous, et surtout les singes et les serpens eux-mêmes, étaient vivement agités dans leurs loges, à l'aspect des mouvemens désordonnés de la lionne. Il ne restait d'exposé à ses attaques que M. Huguet, cornac de miss Djeck, qui en ce moment donnait à manger à son éléphant. Voyant la lionne se précipiter vers lui, ce

M. Huguet eut la présence d'esprit de se réfugier entre les jambes et sous le corps de son éléphant.

C'est alors que commença un combat que les gentlemen, amateurs si passionnés des simples combats de coqs, auraient payé force guinées, s'ils avaient pu en jouir. La lionne courut sur l'éléphant : celui-ci défendit courageusement son maître ; élevant d'abord sa trompe en l'air, abaissant ses défenses, et levant le pied pour broyer son ennemi, si ce dernier tentait de l'attaquer sous le ventre. L'éléphant était là comme une citadelle sur la défensive, attendant les assauts de l'ennemi, et prêt à profiter de ses fautes. La lionne, irritée de la résistance, et se livrant aux élans d'un courage inconsidéré, se précipita sur une des jambes de l'éléphant, et s'y accrocha en lui faisant de cruelles morsures ; mais aussitôt l'éléphant la saisit avec sa trompe, l'enveloppa d'une forte étreinte, lui fit ainsi lâcher prise et perdre la respiration ; et la faisant tourner en l'air, la lança à l'autre extrémité du cirque, où la lionne vint tomber sans mouvement.

La pauvre Fanny, instruite à redouter désormais les éléphants, fut recueillie par les garçons de M. Martin, qui l'enveloppèrent de couvertures et la remirent dans sa loge : on espère la sauver. M. Huguet, pendant ce combat, qui fut de huit à dix minutes, tems fort long sans doute pour la position critique où il se trouvait, ne reçut pas la moindre atteinte des griffes de la lionne. Miss Djeck parut ensuite s'applaudir de sa victoire, et témoigna surtout, par les caresses qu'elle fit à son conducteur avec sa trompe, la joie qu'elle éprouvait de l'avoir arraché à un si grand danger ; elle semblait vouloir s'assurer par elle-même qu'il était sain et sauf, et qu'il n'avait reçu aucune blessure.

Le bruit de cette prouesse attira le lendemain au cirque un concours extraordinaire de spectateurs empressés d'admirer l'intelligent et courageux animal, que les suites du combat faisaient un peu boiter, mais qui n'en a pas moins exécuté tous ses exercices avec sa précision, son entente de la scène, et sa logique habituelles.

ALBUM.

Les bals particuliers, qui n'ont jamais été plus brillans et plus nombreux que cette année, n'ont pas nui à la prospérité de nos principaux théâtres. *Robert-le-Diable* est toujours représenté devant un auditoire immense, et jamais l'Opéra n'a été plus à la mode. Le ballet de *la Sylphide* vient d'ajouter à ses succès. L'élégance des costumes, la beauté des décorations, l'ensemble de l'exécution, sont dignes de la nouvelle administration. M^{lle} Taglioni, qui est chargée du rôle principal de ce ballet, a été digne d'elle. C'est *le nec plus ultrà* de la grâce décente et voluptueuse.

— Au Théâtre-Italien, dont la saison doit finir dans le mois de mars, la foule est toujours grande pour entendre Rubini, Lablache et M^{me} Raimbaux.

— Le choléra nous a rendu Paganini.

— *Louis XI* est toujours la pièce en faveur au Théâtre-Français. Joanny, frappé subitement d'une demi-cécité, a été remplacé dans son rôle par Perrier : la représentation de l'ouvrage y a gagné. On parle d'un procès entre l'administration de ce théâtre et M^{lle} Mars, et même d'une dissolution de la société de la Comédie-Française.

— *Le Dominicain, ou le Couvent de l'Annonciation*, mélodrame en trois actes, représenté à l'Ambigu-Comique, est un progrès remarquable en immoralité théâtrale. Il ne s'agit rien moins que d'un viol commis par un père sur sa fille, qui échappe à sa rage, en le tuant d'un coup de stilet.

— Les Saint-Simoniens ont donné dans leur hôtel un bal très-brillant. Le père Enfantin y comptait un grand nombre de fidèles, mais pas une femme libre.

A ce Numéro est jointe la planche 875.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n^o 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais.